Histoire et mythologie de l'amour

Autor(en): **S.Ch.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **63 (1975)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lectures d'été



L'enrichissement par la lecture, l'éveil aux domaines inconnus, la progression de soi et la compréhension des autres par le livre sont rendus plus ardus à chaque saison par la profusion des ouvrages édités. Des modes paraissent, des techniques nouvelles s'emploient pour fabriquer un livre comme une marchandise, et dans ce fatras désordonné, où la publicité joue aussi un rôle trompeur, il est difficile de se diriger. Même aux professionnels, la tâche de décanter ces productions, hâtives ou parfois vulgaires, est devenue malaisée.

Alain, dans le premier volume de ses « Propos » (Gallimard-Pléiade) a écrit : « ... je ne lis que sur une bonne recommandation et après que la première curiosité des hommes a passé. J'essaye en somme de deviner ce qui sera oublié, afin de ne pas m'en charger l'esprit ».

Il dit aussi que l'historien cherche les broutilles de l'esprit, le bon et le mauvais, pour se faire une opinion du temps vécu. Pour nous, souvent, le temps compte, et l'amertume de le perdre à mal lire se double parfois d'agacement.

Pour répondre à ces saines incitations de raison, je vais glaner parmi les livres qui s'empilent autour de moi, les ouvrages qui me paraissent valoir une place dans nos bibliothèques à des titres divers.

Pour leur valeur humaine :

« Les Cahiers de la Petite Dame » de Mme Théo van Rysselberghe (Gallimard-Cahiers André Gide), dont le premier volume a paru il y a plus d'un an et le second cet hiver, sont riches d'intelligence et de sensibilité.

Amie de Gide, la Petite Dame a consigné leur vie intime et proche et ce récit peint une société littéraire et des hommes de bonne volonté avec leurs émotions, l'anecdote de leurs vies et leurs choix.

Gide est au centre d'une constellation lumineuse d'artistes, de penseurs et de poètes.

Evelyne Sullerot, dans « Histoire et mythologie de l'amour » (Hachette) a réuni les plus beaux textes féminins au long des siècles passés. En les accompagnant de commentaires historiques utiles et en les situant dans l'évolution ou la régression sociale de la femme, et en expliquant son attitude au travers de l'histoire, elle défend une cause qui lui est chère, avec des moyens sûrs et efficaces. Ce florilège est éblouissant et ravissant.

Pour Benoîte Groult, dans « Ainsi soit-elle » (Grasset) l'injustice qui courbe le destin des femmes doit se clamer sans retenue ; avec adresse et sincérité, elle dit les petites et les grandes blessures qui sont infligées aux femmes, par elles-mêmes tout d'abord et par les hommes ensuite.

Quelques lourdeurs à déplorer, mais un livre à lire pour mieux comprendre les activités du MLF.

Jérôme Spyckett a admirablement compris « Clara Haskil » (Payot) qu'il a retrouvée en lisant ses lettres, en questionnant ses amis et en l'écoutant. Cet hommage à la grande pianiste au destin heurté et tragique est remarquable et attachant. Il permet de mieux comprendre l'âme des artistes et de ces musiciens voyageurs, inquiets, sensibles et fragiles que sont les grands solistes internationaux.

Plus légères, et combien, mais si spontanées et frémissantes, les confidences du comédien Jacques Charon, « Moi, un comédien » (Albin Michel), pétillent de joie et de vitalité !

Sa vocation, sa jeunesse protégée, sa carrière, son entrée à la Comédie-Française se sont déroulées sous la houlette de fées bienfaisantes.

Le bonheur de cet homme est peut-être contagieux ? Il est, en tous les cas, distrayant et charmant.

Sous la forme de roman, le témoignage douloureux d'une victime des purges staliniennes se lit dans « La maison déserte » de Lydia Tchoukovskaya (Calman Levy) et étreint le cœur.

Déjà « La Plongée » (Calman Levy), un précédent livre grave et beau nous avait profondément touchée. Lydia Tchoukovskaya entourait de poésie et d'espoir la souffrance venue de forces supérieures et implacables.

La tragique montée de la douleur devant les actes incompréhensibles de l'Etat et du Parti est affreuse.

Joseph Joffo qui a déjà écrit ses souvenirs dans le charmant « Sac de billes » (J. C. Lattès) a repris la formule en racontant ceux de sa mère.

« Anna et son orchestre » (J. C. Lattès) est une petite fille russe et juive, prise dans l'étau des pogroms et vivant l'errance des fugitifs. Elle est sans amertume et rayonne du don d'aimer vivre malgré l'adversité.

Du romanesque enrichissant :

Heinrich Böll se venge de la presse scandaleuse dans « L'Honneur perdu de Katharina Blum » (Seuil) où il montre le destin rompu d'une fille honnête et équilibrée prise sous le feu des projecteurs déformants d'un journaliste avide de copies sensationnelles. Elle et son entourage sont salis et gravement atteints par la boue qui jaillit et les éclabousse. Un fait divers devient un drame.

Bref et incisif, ce Prix Nobel de littérature est un maître.

Un autre écrivain allemand de grand talent, Klaus Mann, le fils de Thomas Mann, a analysé le comportement d'un comédien, faible et fort à la fois, dans « Méphisto » (Denoël). Son héros pourvu de dons se sert des autres pour grimper la pente du succès. Tout lui est bon et il trouve toujours des excuses qui calment ses remords. Mêlé au régime hitlérien par opportunisme, il parvient au sommet de la carrière qu'il a voulue et pour laquelle il est fait.

Cette étude psychologique est très intéressante.

La sensibilité féminine, délicate, émouvante et riche d'Anne Philipe fait merveille dans « Ici, là-bas, ailleurs » (Gallimard).

La fiction est unie au souvenir dans un style ravissant.

Son émotion devant la fragilité de la vie, devant la femme désarmée est pure de toutes les scories plates de la mode et des revendications.

«Le Médecin de Cordoue » de Le Porrier (Seuil) est une intelligente et très scrupuleuse évocation historique. Son héros, Maïmonide, a laissé un nom dans l'histoire de la médecine. Son destin de juif chassé de Cordoue par la conquête des Arabes en 1200 est très mouvementé et captivant. Homme de science et philosophe, il a compris l'âme de sa race et celle des Arabes.

La maladresse, la solitude d'une femme vieillissante et son désarroi devant la vie et les actes de ses enfants sont racontés avec rigueur et force par Natalia Ginzburg dans « Je t'écris pour te dire » (Flammarion).

L'ambiance italienne ajoute à cette étude sa couleur. Cette histoire triste, frôlant le tragique, a de belles qualités littéraires et humaines.

Michel Mohrt, honnête et digne, crée un personnage sensible et sage dans « Les moyens du bord » (Gallimard). La peinture et la chronique d'une dernière saison paisible en Bretagne à la veille de la dernière guerre. Des amours manquées mais tendres, les rapports fragiles d'un père et de son fils. Un livre classique, intelligent et bien conduit.

Un roman neuf par l'écriture, le jeu de la pensée et l'audace de son intrigue sortie des sentiers battus, sincère et grave, « La Mort au Canada » de Chriss Chraïbi (Denoël) intéressera les lectrices désireuses de renouveau et non de scandale.

Cette sélection ne vous donne pas beaucoup de romans légers et décontractés... mais ils sont si rares lorsqu'ils sont le reflet de l'actualité... Ils touchent le plus souvent les sujets les plus poignants et les plus douloureux de la condition humaine.

« Le Don Juan en Automne » de Gilbert Cesbron (Laffont) est émouvant, tendre et généreux. Cet écrivain aime les êtres humains. Il cherche et trouve les excuses qui blanchissent le mal qu'ils peuvent faire. Son héros est sympathique, sa vie creuse et les femmes qu'il aime au-dessus des plaisirs, sa mère et une amie, sont très bien rendues.

Un livre chaleureux par son humanité et très moderne par son action.

Dans le « Festival de Salzbourg » de Daniel Gillès (Albin Michel), l'amour s'entrelace aux événements politiques. Les heures graves de l'Autriche, au moment de l'Anschluss, se vivent au travers de personnages agréables et leurs conflits se jouent sur le plan moral, sentimental et patriotique.

Une excellente évasion, de la psychologie intelligente et une exactitude historique de qualité.

Dominique Delpierre étudie dans « Le Goût de l'Ecorce » (Julliard) le désarroi d'une fille dont la mère s'est suicidée.

Roman facile par l'écriture, mais douloureux par la souffrance bien exprimée. Les destins manqués de deux femmes et l'analyse des causes qui provoquèrent leur échec.

Betty Whipp.

DU CÔTÉ DES PETITES FILLES

par Elena Gianini Belotti (trad. de l'italien ; édition « DES FEMMES »).

L'auteur est née à Rome où elle dirige actuellement le « Centro nascita Montessori », où se fait la préparation pratique et psychologique des femmes enceintes ; elle enseigne également dans une école de jardiniers d'enfants et collabore à différentes revues spécialisées. Son livre est une étude de tous les phénomènes qui fondent la différence des sexes : comment l'enfant préexiste-t-il dans le désir de ses parents, quelle répression lui fait-on subir s'il ne correspond pas (quant au sexe) aux souhaits des deux parents, quels sont les conditionnements dans la toute petite enfance — par les attitudes des adultes, des autres enfants, de certaines enseignantes, des jeux, jouets, de la littérature enfantine... Le conditionnement social est très fort en Italie, où toutes sortes de traditions, de superstitions prévalent encore. Ce livre va bien au-delà de l'analyse spécifique de la situation dans un pays donné, il intéressera même les gens qui sont persuadés d'élever leurs enfants sans faire de différences (entre garçons et filles). Il y a tant d'habitudes mentales dont on ne peut se débarrasser !

S. Ch.

HISTOIRE ET MYTHOLOGIE DE L'AMOUR

Evelyne Sullerot (Hachette).

Voilà un livre à avoir sur sa table de chevet, à déguster par petits passages ! Evelyne Sullerot a cherché dans toute la littérature (poèmes, contes, mythes...) écrite par des femmes célèbres ou inconnues, des textes parlant de l'amour. Nous reviendrons certainement dans un prochain numéro sur cette belle anthologie où les extraits les plus significatifs des 160 auteurs étudiés par Evelyne Sullerot alternent avec l'analyse pénétrante et nuancée des différentes tendances qu'elle a découvertes dans cette littérature féminine.

S. Ch.

Lisez et faites lire
Femmes suisses
à vos amies

Avortement
Une publication importante

L'Association des professeurs de l'Université de Genève vient d'éditer, en collaboration avec la Revue de criminologie, une étude sur l'avortement. C'est le résultat du premier colloque interdisciplinaire qui ait rassemblé la plupart des facultés en vue d'une réflexion commune. Une expérience que chacun souhaitera voir se renouveler, à l'avenir, sur les sujets d'un tel intérêt national.

« Au cours du colloque, une évidence s'est imposée de plus en plus nettement à tous les participants, quelles que soient par ailleurs leurs options personnelles : en cette matière, la répression, telle qu'elle est conçue aujourd'hui, est inopérante et malfaisante. Dès lors, l'unanimité se fait tout naturellement en faveur de la promotion d'un véritable choix. C'est dire que les dispositions positives — information, consultations, soutien économique et social — doivent être mises en place. Ainsi, les mesures répressives seront-elles relayées par des mesures libératrices. »

Ce document a été offert à tous les conseillers nationaux et conseillers aux Etats. Il est en vente en librairie. Ont participé à sa rédaction : les professeurs Ch.-A. Morand, Philippe Graven, William Geisendorf, Jean Kellerhals, Willy Pasini, Jeanne Hersch, Louis Rumpf, Georges Cottier, Bernard Morel, Jean-Marc Chappuis.

———

« L'Avortement », Etudes interdisciplinaires de l'Association des professeurs de l'Université de Genève — Editions Médecine et Hygiène.

Simone Guye.

NOUS AVONS LU...

Alberte Eger-Crausaz : « Sentier dans la Rocaille » (Perret-Gentil). — Une jeune fille s'échappe de l'étroitesse d'une famille bigote et tente de trouver son identité.

« Mathilde Foyer et sa Fille » (Perret-Gentil). — Drame de l'abandon et du délaissement de deux femmes victimes de la superstition religieuse de leur environnement.

Renée Duiven : « La Maison sous la Neige » (Poésie vivante). — Poèmes pleins de douceur, et nature toute proche. Dessins de Corinne Colombo.

Jacqueline Casari : « Le Goûter » (Perret-Gentil). — Une femme tente de se regarder en face. Mari ? Enfant ? Amant ? Où est-elle, qui est-elle ?

Marianne Pilenko : « Brumes de Barbarie » (La Baconnière). — Une grande sincérité. On attendait des plaintes mélodieuses, et tout à coup, on est saisi par un accent de vérité tout neuf.

Valérie Valais : « Injuste Justice » (Pensée universelle). — Une femme se raconte, avec toutes les effroyables souffrances subies dès l'enfance. On pense à Albertine Sarazin.

Jacqueline Thévoz : « Escales vers ma mort » (Maison rhodanienne de poésie). — Des poèmes. Très beaux. Claudel a dit à peu près : l'homme ne vit pas de pain, mais aussi de poésie. Ceux de Jacqueline Thévoz ne lui auraient pas déplu.

Anaïs Jaquet : « Presque Rien » (Pensée universelle). — « On survit toujours à l'idée du bonheur, car le bonheur s'attend sans fin.» Poèmes d'amour des différentes saisons de la vie qui pourraient se terminer par « presque tout ».

Marie Faydères : « L'Arbre de Zebelouc » (Pajouventes). — C'est un arbre qui parle, et qui trouve le ton épique, ma foi. Intéressantes illustrations par des enfants de six ans.

B.v.d.W.

A lire et à voir parallèlement...

L'histoire d'un divorce racontée par un homme : « Madame Ex », par Hervé Bazin (Seuil, 1975).

Il s'y connaît, H. Bazin ! Il ressent tout : besoins de l'enfant, refus et compromissions de l'adulte, faiblesses de l'homme, mesquineries de la femme, tout est palpé et reniflé ; aucune odeur n'échappe à ce nez si sensible. Mais c'est nez d'homme, et c'est à ce titre qu'une recension de cet ouvrage au succès si justifié prend place dans un journal féministe. Ce n'est pas que Bazin écoute moins profondément la femme que l'homme, qu'il la comprenne moins bien. Mais il se trouve — est-ce un hasard ? — que cette atroce histoire de divorce tourne à l'avantage de l'homme. Aline, la délaissée, est si maladroite dans son chantage à l'amour, qu'il est normal qu'un homme la « plaque » ! Oui, elle existe, cette femme dépendante dans son porte-monnaie, dans son cœur et sa petite cervelle ! Laide, en plus, comment se « reconvertira-t-elle » ?

Quant à sa remplaçante, Odile au corps frais, elle sait déjà, à moins de 25 ans, que l'indépendance financière favorisera son ménage, qu'une cascade d'enfants se retournerait contre elle : « N'abîmons pas la machine à faire l'amour ». Et même, elle est prête à accueillir tous les enfants du premier lit !

Louis est-il tombé sur le bon numéro après un premier échec ? Les problèmes du remariage se résolvent-ils si facilement ?

A ce livre qui sonne si juste, et qui est féministe à son insu par la présence d'Odile, soucieuse de son indépendance, il manque un aspect de réalité. Peut-être le film d'un divorce vu par une femme nous le découvrira-t-il.

x x x

L'histoire d'un divorce filmée par une femme : « La Femme de Jean », de Yanik Bellon.

Qu'un mari « plaque » sa femme après plus de 15 ans de mariage, quoi de plus banal, même si cette femme a gardé l'allure d'une jeune fille et n'a jamais été effleurée par le désir d'une tromperie ! (Bazin ne commence pas autrement « Madame Ex », à cette petite différence près que son Aline est sèche comme une sauterelle.) Mais c'est une femme qui va enchaîner sur ce fait divers.

Femme de Jean, l'héroïne accepte, larmes rivées aux paupières, de ne pas enlaidir quinze ans de bonheur par un adieu blessant que l'homme aimé ne saurait supporter.

Femme de Jean, elle s'abîme dans ses souvenirs de bonheur, en tournant et retournant les pages de l'album de famille.

Femme de Jean, elle s'étonne que des amis de l'ex-couple désirent la revoir, elle qui n'est que l'ombre de Jean.

Grâce à son fils, un adolescent nouvelle vague déconcertant par une apparente insensibilité à la souffrance de sa mère, la femme de Jean va rompre avec sa pseudo-existence. Les barrières qui protégeaient son existence de femme mariée tombent : Il est possible pour une femme, même passée la quarantaine, de reprendre ses études ; il est possible, même après quinze ans de vie dépendante, de découvrir son autonomie ; « avec Jean, j'étais heureuse, maintenant, je peux être moi ».

Ce film est tourné à l'avantage de la femme. Jean n'est qu'un personnage falot, au sourire crispé, incapable de vivre seul ; une fois l'ivresse de la nouvelle rencontre dissipée, Jean vient supplier sa femme de reprendre la vie commune, mais il ne peut pas voir le fossé qui le sépare de cette femme qui est devenue « quelqu'un », alors qu'il flotte sans consistance. Bien plus, il n'arrive pas à concevoir que sa femme préfère la solitude à sa compagnie.

En lisant « Madame Ex » et en voyant « La Femme de Jean », peut-être aura-t-on une vue assez complète de la réalité souvent atroce du divorce.

C. Reymond